



French Culture Tech :

L'idée lancée il y a trois ans est devenue réalité avec la labellisation ministérielle "French Culture Tech", en juillet dernier. Depuis Avignon, se développe une métropole diffuse qui fédère, au-delà des frontières administratives, les énergies et les bonnes volontés dans le domaine du numérique, de la culture et du patrimoine. Pour des résultats concrets, qui rayonnent déjà sur tout le territoire et rejaillissent sur l'ensemble de l'économie.

L'idée un peu folle de départ reposait sur un constat pourtant simple qu'Olivier Py, nommé directeur du Festival d'Avignon, ressaisait depuis longtemps comme on prêche dans le désert. La culture, un des trésors d'Avignon, se devait de retrouver sa place dans la société en général et être considérée aussi comme un levier majeur de l'économie locale. La volonté ministérielle de créer des "quartiers numériques", puis des "métropoles numériques" a été donc prise au bond par Olivier Py, épaulé par Emmanuel Ethis, alors président de l'université, et Paul Hermelin, conseiller municipal et accessoirement président de la multinationale CapGemini.

Leur credo? Imaginer une alchimie permettant de fédérer un potentiel économique local (notamment une multitude de petites entreprises œuvrant dans le numérique) en manque d'horizon et les inestimables atouts culturels au sens large de ce territoire : des festivals qui drainent des millions de spectateurs, un patrimoine historique inestimable, des savoir-faire exclusifs dans le vaste secteur agricole, des sites naturels réputés...

Rejoints par Pascal Keiser, Jean-François Cesari ou Paul-Roger Gontard, ces pionniers ont très vite traduit cette idée en candidature pour le label ministériel French Tech. Un argument-massue avec la vocation culturelle inédite du dossier, un lobbying efficace mené, sans l'air d'y toucher, par Paul Hermelin, une adhésion massive des acteurs économiques, politiques et administratifs locaux... L'alchimie a fonctionné, à tel point que le projet est devenu viable avant-même l'obtention du label devenu simple cerise sur le gâteau, en juillet dernier.

La French Culture Tech était (bien) née et pouvait sans attendre verser dans une phase concrète, sur une zone géographique qui s'est dessinée au



Emmanuel Ethis, ancien président de l'université, Paul Hermelin, patron de CapGemini et Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon, à l'origine du projet French Culture Tech. / PHOTO VALÉRIE SUAU

gré des accords et partenariats noués sur l'autel de cette démarche innovante. Un territoire aujourd'hui à cheval sur neuf communautés d'agglomération, trois départements, deux régions, trois chambres de commerce.

Paul-Roger Gontard a détaillé hier aux partenaires du Club de l'Économie La Provence la philosophie et le fonctionnement de la structure : une association French Tech Culture présidée par Paul Hermelin, regroupant les entreprises, structures ou collectivités et organisée en commission. Un accélérateur de startups - The Bridge -, société privée dont sont ou seront actionnaires les grosses entreprises locales - les tech-champions, dans le jargon numérique ainsi que les majors, ces fleurons à dimension nationale. Trois fois par an, The Bridge sélectionne donc des startups qui sont aidées et coachées pour se développer, trouver des clients, décrocher des financements, etc. Enfin, les événements populaires majeurs - à commencer par les Festival d'Avignon - sont utilisés par ces mêmes startups comme terrains de jeu grandeur réelle - des living labs - pour tester leur concept ou leur produit. "En fédérant les bonnes initiatives jusqu'ici éparpillées, l'objectif est de permettre aux startups de gagner du temps, souligne Paul-Roger Gontard. De leur offrir l'opportunité de rencontrer les bonnes personnes, les bonnes structures pour qu'elles puissent devenir des leaders. Et qu'elles puissent également se fixer sur leur territoire, sur notre territoire".

Preuve par l'exemple a été donnée hier lors du Club de l'Économie avec le témoignage de toutes jeunes entreprises du numérique (lire ci-dessous) "accélérées" ou en voie de l'être. Plus que pour y danser, des startups grimées sur The Bridge comme on monte sur un marchepied pour décrocher la lune. Et ainsi donner un peu de lumière à l'ensemble du territoire. N.R.



POLITIQUES ET INSTITUTIONS ÉGALEMENT SUR LE PONT

Son prédécesseur à la tête de l'université d'Avignon, Emmanuel Ethis, est l'un des cofondateurs de French Culture Tech. Philippe Ellerkamp (◀) participait hier au Club de l'Économie La Provence pour affirmer le soutien et la coopération de l'université - qui dispose par ailleurs d'une Fondation pour accompagner et incuber des entreprises créées par des étudiants - au processus engagé auprès des startups numériques. Et de souligner combien il est important et nécessaire "en tant qu'acteur et ressource d'un territoire", de créer et développer des passerelles avec la French Culture Tech.

Il a été l'un des premiers politiques, au côté de l'ancien préfet de Vaucluse, à soutenir le projet, encore embryonnaire de la French Culture Tech. Jean-Marc Roubaud (▶), président du Grand Avignon a rappelé hier sa volonté de s'attaquer au "magma de la complexité administrative française", développer "une politique de marketing territorial" et une "offre immobilière de bureaux" en cohérence avec les besoins et les attentes des chefs d'entreprise, pour accompagner la dynamique économique qui se fait jour autour du label French Culture Tech. Saluant à nouveau au passage une initiative "fédératrice et innovante".



NADINE PEDEMARIE Waynote

Prenez la pause culturelle sur l'autoroute



Et si on osait quitter l'autoroute à la prochaine sortie, juste comme ça, pour visiter ? Nous connaissons tous l'ennui des longs trajets mornes et monotones, le pied sur la pédale, un coup d'œil dans le rétro, puis sur le compteur de vitesse... Oups, trop vite. Pour transformer ces trajets en expérience de découverte ludique, Nadine Pedemarie a eu l'idée de créer une application qui émettrait des informations géolocalisées touristiques, culturelles et économiques et qui se déclencheraient automatiquement au passage d'un point d'intérêt.

"Les informations arrivent automatiquement sans aucune interaction sur le téléphone. La deuxième fonctionnalité est d'inviter les voyageurs à faire une pause dans les territoires à proximité des sorties, plutôt que sur les axes d'autoroute aux offres standardisées et plutôt chères", confie-t-elle. Après vingt ans dans l'informatique, puis un passage dans le tourisme culturel, Nadine Pedemarie s'est lancée pour créer ce projet né en 2015. Même si Waynote est déjà disponible sur les smartphones, la fondatrice de l'application prévient d'ores et déjà qu'une "version plus aboutie devrait voir le jour pour l'été 2016". "La French tech culture nous a permis d'entrer en contact avec des territoires très motivés par Waynote. Ce territoire possède énormément de culture et de patrimoine. C'est aussi un territoire de passage puisque beaucoup de voyageurs filent vers le bord de mer. Il s'agit de les inviter à s'arrêter pour, peut-être, les faire revenir plus tard". Whynot ?

THIBAUT DENIS DU PÉAGE Covoiture-art

Un véhicule pour aller au musée avec vous



Le covoiturage ? La science d'un instant. Si, en plus, on a la possibilité de voyager par affinité, allier culture et trajet à moindre frais, alors le périple se révèle beaucoup plus plaisant. Ce concept de voyage est apparu à l'esprit de Thibault Denis du Péage, lors d'un covoiturage entrepris avec des personnes qui ne savaient pas ce qu'elles allaient bien pouvoir voir à Paris. "Je leur ai raconté tout ce qu'il y avait à voir, j'ai fait la visite avec eux. J'ai bouleversé mon planning de la journée mais, finalement, je venais d'inventer quelque chose. On a lancé le concept un an plus tard avec mon associé rencontré, lui aussi, lors d'un covoiturage", relate-t-il. Covoiture-art.com est un site internet qui propose du covoiturage culturel. "Quelqu'un met sa voiture en ligne, on monte dedans, on partage les frais, on part ensemble, on a quelque chose à se raconter avant, pendant et après. On visite ensemble des musées, des châteaux, ateliers d'artistes. On peut aussi se rendre à des festivals ou à un concert. On part du principe qu'on voyage avec des personnes qui partagent les mêmes centres d'intérêt."

Bientôt, cette start-up fondée en juillet 2015 à Lille, entrera au sein de la grande famille French tech, le 20 avril prochain. "On viendra s'installer à Avignon à ce moment-là. La French tech, c'est l'idée aussi qu'en France beaucoup de choses vont bien. On habite en France, on travaille en France, on paie nos impôts en France, il y a beaucoup d'aides à la création d'entreprise et être labellisé French tech, c'est être labellisé atout d'un territoire culturel."

AUORE HUITOREL-VETRO CastleProd

Un studio qui joue le jeu de la créativité



Et si vous deveniez empereur d'une planète tout entière ? Impossible dites-vous ? Imaginez-vous désormais à la place d'un cyborg de la race des Alidéas, première branche de robot de votre univers, doué pour le pillage et l'espionnage. Au fur et à mesure de son avancée dans l'histoire, il devra développer sa base principale, construire des bâtiments et autres drones, explorer, fouiller la surface planétaire, tout en gardant l'ambition d'un jour se présenter aux élections. Un scénario sorti tout droit des studios de CastleProd, une start-up située à Pernes-les-Fontaines et créée en 2013 par six potes doctorants en informatique. "On conçoit des jeux vidéos sérieux, c'est-à-dire qui ont une dimension politique ou économique. On est dans le domaine de l'immobilier et aussi Pôle emploi pour qui l'on crée des logiciels", indique Aurore Huitorel-Vetro, une des fondatrices. Entrée dans la French tech, il y a tout juste un an demi, la petite entreprise voit de jour en jour son réseau s'élargir. "La French tech nous a amenés du rayonnement et des clients. On a de plus en plus d'employés et de plus en plus de contrats. Nos jeux étaient juste français et vont prochainement prendre une dimension européenne. La French tech nous a énormément fait grandir, souligne Aurore avant de poursuivre, d'autres mini-jeux vont sortir, dont un sur le théâtre. On est parti de l'idée qu'il n'y a aucun jeu vidéo sur cet art. On le fait en cohérence avec le festival d'Avignon. On va se servir des mécaniques du théâtre visible pour en faire des mécaniques virtuelles dans le jeu vidéo." Ça promet.

un grand bol d'air économique



Les partenaires du Club de l'Economie La Provence Vaucluse étaient hier réunis dans les locaux de l'accélérateur de startups "The Bridge", à Avignon, pour débattre de l'impact de la French Culture Tech sur l'économie du bassin de vie d'Avignon. Etaient présents (de g.à d.) Olivier-Jean Grégoire, pour la banque Chaix; Brigitte Nef, pour la TCRA; Nadine Pedemarie pour Waynote; Yannick Bourdarel pour Fongecif Paca; Florian Costes pour Suez Paca; Thibault Denis du Péage, pour Covoiture-art; Valérie Guillemot, pour l'Afpa; Marc Skierski, pour le Grand Avignon; Paul-Roger Gontard, pour la French Culture Tech; Richard Valette pour Orange; Patrick Tralongo, pour le MIN; Jérôme Ribeiro, pour CSD-S; Fabrice Cros, pour Orange; Julie Tantini, pour la banque Chaix; avec Jean-Marc Roubaud, président du Grand Avignon et Philippe Ellerkamp, président de l'université. / PHOTOS BRUNO SOULLARD

EN COMPLÉMENT

La Grande école numérique ouvre ses portes

Lancé par François Hollande, le projet de "Grande école numérique" s'appuie dans le Vaucluse sur la structure Avenir84, spécialisée dans la médiation numérique. Il s'inscrit dans le projet plus vaste de développement d'un pôle d'innovation autour de l'économie numérique portée par French Culture Tech, l'université, le Festival d'Avignon et des partenaires privés (Orange, ERDF, Capgemini...). À partir d'avril, deux formations sur cinq mois y seront dispensées. L'une par l'Afpa pour devenir conseiller-assistant en technologie de l'information et de la communication et l'autre par Simplon qui formera des développeurs de sites web et applications numériques. Elles s'adressent à tous, sans conditions préalables et ouvrent la voie à des poursuites d'études. Une cinquantaine de places sont ouvertes. → Renseignements et candidature auprès d'Avenir84, 27 avenue de la Trillade à Avignon.

EN DIRECT DES PARTENAIRES

ORANGE

Richard Valette, délégué régional

"Être un acteur de premier plan dans le développement du territoire en mettant l'accent tout particulièrement sur le Grand Avignon, endroit où nous avons développé notre meilleur réseau numérique avec la fibre optique, reste l'une de nos priorités. Nous croyons beaucoup en ce territoire. Même pour un grand groupe comme le nôtre, l'innovation ne peut s'effectuer uniquement en interne. C'est pourquoi nous avons considérablement besoin des startups. L'objectif n'est pas de les absorber mais de les aider à aller plus loin, leur faire profiter de notre réseau interne d'experts. On apprend beaucoup des startups et le Grand Avignon a un potentiel énorme. C'est notamment ce qui explique notre engagement au côté de la French Culture Tech."

MIN D'AVIGNON

Patrick Tralongo, directeur

"Depuis plusieurs années, le Marché d'intérêt national a diversifié son champ d'activité en intégrant notamment des entreprises du secteur tertiaire. Nous avons sur notre site une réserve immobilière de bureaux avec des dispositions qui peuvent convenir à de nombreux usages ou activités. Nous sommes en capacité d'accueillir dans de bonnes conditions -accès facile, stationnement, volumes divers...- des startups ou des entreprises qui souhaiteraient se fixer ou rester sur notre territoire, ce qui peut être un atout complémentaire dans le dispositif d'accompagnement développé par la French Culture Tech."

UNIVERSITÉ

Olivier Ruault, directeur de la Fondation

"Au sein de l'université, nous accompagnons sur mesure, durant sept-huit ans, ceux qui souhaiteraient se lancer dans l'aventure, de l'amorçage du projet au financement. Et nous sommes de fait favorables et ouverts à différentes formes de partenariats avec des structures qui partagent avec

l'université cette volonté d'aider ceux qui se lancent dans l'aventure économique".

INTER RHÔNE

Jean-Michel Guiraud, responsable du projet Carré du palais

"Le territoire possède de nombreux atouts mais il faut adopter une démarche structurée. Nous fédérons 1200 entreprises qui font beaucoup d'efforts pour développer l'exportation ou la communication et à ce titre, nous ne pouvons que bénéficier de la dynamique qui se met en place autour de la French Culture Tech: le développement des nouvelles technologies autour du patrimoine, dont la viticulture est un élément primordial, est pour nous plus que nécessaire. Une startup met au point un système pour covoiturer vers des sites patrimoniaux? Ça nous intéresse! Une autre développe une application pour inviter les automobilistes à quitter l'autoroute pour visiter le territoire et ses acteurs! Cela nous intéresse aussi!"

BANQUE CHAIX

Olivier-Jean Grégoire, directeur de la délégation du Comtat Venaissin

"Tout comme la French Culture Tech, nous sommes présents sur chaque rive du Rhône et dans les Bouches-du-Rhône. Nous considérons que notre cœur de métier est justement d'accompagner les entreprises sur ce territoire -dans les villes ou pas- en leur assurant une proximité géographique, en devenant parfois partenaires ou en les aidant à trouver des partenaires financiers".

TCRA

Brigitte Nef, responsable communication

"Dans une société en pleine mutation, où les questions de mobilité sont essentielles, pour ceux qui y vivent, y travaillent tout comme pour ceux qui envisagent de le faire, il faut adapter le réseau des transports à ces nouveaux usages, œuvrer à dé-

senberger le territoire pour le rendre également plus attractif. C'est pour ces raisons qu'outre notre vocation initiale, qui concerne évidemment les transports en commun, nous sommes en train de mettre en place une expérimentation de covoiturage domicile-travail, nous intégrons les modes de transports doux..."

SUEZ PACA

Florian Costes, directeur de la communication

"On oppose souvent les startups et les grands groupes comme le nôtre, en pensant que l'un finira par avaler l'autre. C'est une erreur, nous pouvons et devons travailler en partenariat. Les grandes structures ne sont pas capables d'assumer seules l'ensemble du volet innovation. A ce titre, nous avons besoin de startups, plus "agiles", pour nous épauler, sur le fond comme sur la forme, pour que nous puissions nous adapter aux changements à l'intérieur même de nos métiers, comme par exemple la prise en charge et le traitement d'un nombre exponentiel de données."

FONGECIF PACA

Yannick Bourdarel, chargée de mission

"Notre but est de conduire vers la reconversion et le changement. Notre rôle de financeur nous a permis en 2015 d'accompagner 150 projets. Constaté qu'il existe des structures capables d'épauler ceux qui se lancent dans une aventure économique est un plus dans notre mission".

AFPA

Valérie Guillemot, responsable de projet

"Chez nous, la formation débute avec la médiation numérique. L'idée est de proposer une passerelle pour aider les personnes éloignées du numérique, comme les quartiers hautement prioritaires, à pouvoir y accéder. Il s'agit d'une utilité sociale. Nous travaillons également sur des partenariats avec l'université, sur un volet recherche et développement, pour notamment identifier ce qui différencie un créateur de startup d'un créateur d'entreprise plus traditionnelle".

